

cessaires après l'isolement des autres enfants pour être sûrs qu'il n'ont pas été contaminés.

Enfin la maladie ne confère qu'une immunité très relative, et il n'est pas rare de revoir deux ou trois fois la rougeole sur un même sujet, parfois après une année seulement de la précédente atteinte.

En somme, la rougeole est une maladie fébrile aigue, très contagieuse, épidémique souvent au printemps, peu grave par elle même, ne conférant qu'une immunité relative, et redoutable seulement par les complications bronchopneumoniques ; ces dernières surtout imposent l'isolement des malades.

DR FERRAND.

Cours de l'Institut catholique de Paris, donnés au dispensaire St-Augustin, 29, rue de la Santé.

Wolfe et la langue française

Wolfe, comme tous les Anglais instruits, parlait le français. Il aimait beaucoup cette langue. Presque toutes ses lettres contiennent des phrases françaises.

Écrivant à son frère Edward, le 21 mars 1744, il ajoute en français au pied de sa lettre: " N'oubliez point mes compliments à ces adorables femmes que je viens de nommer. "

En 1752, Wolfe obtint un congé et passa six mois à Paris. C'est de là qu'il écrivit à sa mère, le 26 octobre ; — Having discovered that I understood of but little the French language, and that I speak it very incorrectly (Notwithstanding Mr. Haren's honorable approbation), I am disposed to fall upon some method that may lead me to a better knowledge of that useful tongue. The first necessary step is to leave off speaking English, and to write it as little as possible. This resolution of mine shall not, however, extend so far as to cut off all communication between us, for I had rather lose this or a much greater advantage than be denied the satisfaction of expressing my regard for you in the plainest and dearest manner ; and I will borrow neither the language nor meaning of these airy people when I speak of that. "

C'est probablement Wolfe lui-même qui traduisit en français la proclamation que les habi-

tants de Beaumont trouvèrent affichée sur la porte de leur église, le 30 juin 1759.

P.-G. R.

(*Le Bulletin des Recherches historiques*)

TRAVAUX DOMESTIQUES

Les paysans du Canada n'étaient pas riches en argent et en objets recherchés, mais ils acquéraient promptement le luxe du nécessaire ; ils vivaient largement de leurs récoltes ; ils se suffisaient en presque tout à eux-mêmes, ils étaient habiles à façonner le bois pour leurs outils, et ils fabriquaient leurs vêtements. Un des soins de Colbert avait été de faire passer au Canada des femmes sachant filer et tisser la laine ; les sœurs de la congrégation de Madame Bourgeois, auxquelles le Canada doit tant de choses utiles, répandirent et popularisèrent cet apprentissage, et pendant le long hiver on fabriquait à la maison toutes les étoffes de la famille.

E. RAMEAU.

(*La France aux Colonies*)

LE FOULAGE DE L'ÉTOFFE

Les vieux nous parlent encore des longues soirées occupées au foulage de l'*étouffe du pays*. On creusait un tronc d'arbre en forme d'auge. On y mettait l'étoffe ou flanelle humide et on frappait dessus en cadence avec de longues verges en s'accompagnant de danses appropriées.

Une de ces chansons commençait par ces mots :

Je le mène bien, je le mène droit,
Je le mène bien mon beau *devidoit*
Oh ! si mon papa le savait :
Comme je le mène bien mon *devidoit*
etc., etc.

Pendant qu'une escouade travaillait, les autres chantaient. On se séparait en se donnant rendez-vous à un autre endroit.

J.-C. SAINT-AMANT.

(*L'Avenir*)